La gloire du père fut le seul héritage du fils. Ce n'est pas que le capitaine Grondel n'eût été riche, mais il le fut dans un temps où il était de la dignité des hommes de guerre de se ruiner en quelque sorte par les bienfaits et par le luxe. Ce temps est passé, et j'ai vu moi-même celui où la guerre n'était plus qu'une occasion de s'enrichir, à peu près comme les brigands le feraient sur les grandes routes et dans les forêts où il passe beaucoup de monde, s'ils pouvaient rester impunis; j'ai vu le système de la force faire disparaître les scrupules de l'honnête homme, et légitimer les trésors les plus injustes par la férocité avec laquelle on les avait arrachés, ou par l'adresse qu'on avoit mise à les voler. J'ai vu, et que n'ai-je pas vu ?...

Il n'en était pas ainsi du temps du capitaine Grondel. Cet excellent officier, qui savait apprécier le soldat, ne pouvait pas en voir un malheureux, sans lui prodiguer même les soins paternels; grand dans la représentation, il portait dans les camps plus d'aisance que la fortune ne le lui permettait. Ce caractère de générosité remplit sa jeunesse de jouissances : mais quand il